

Du piano classique au Crock'Alt? Oui, mais bien rock...

LE LOCLE Naïri Badal et Adélaïde Panaget, qui forment le duo Jatekok, joueront, samedi, un programme qui concilie classique et... Rammstein.

PAR ANOUCHKA.WITTWER@ARCINFO.CH



Naïri Badal (à gauche) et Adélaïde Panaget ont tourné avec Rammstein en 2019 et 2022, et ont assuré leurs premières parties. DR

Rammstein? Elles n'en avaient jamais entendu parler. «Quand le producteur français du groupe nous a contactées en 2017 pour nous proposer de retranscrire leur musique pour piano classique, on était un peu surprises», nous conte Naïri Badal au téléphone. «On a accepté car ça nous paraissait être une expérience folle et unique.» Le duo français Jatekok, qu'elle forme avec son acolyte Adélaïde Panaget, a d'abord assuré la première partie de deux concerts du groupe de metal alle-

mand à Nîmes en 2017. Puis l'a accompagné en tournée dans les plus grands stades européens et américains en 2019 et 2022. Avec de grands pianos à queue blancs d'abord, puis avec des instruments numériques, plus adaptés à la taille des infrastructures nécessaires aux gigantesques shows du groupe. «Les pianos à queue, c'est très fragile, ça se désaccorde facilement», souligne Naïri Badal. Ce samedi, c'est au Crock'Alt que les deux musiciennes feront entendre leurs transcriptions de Rammstein, mais pas

seulement. «On a réadapté notre programme. Après la tournée 2022 avec le groupe, on a décidé de s'émanciper musicalement en y ajoutant nos personnalités et nos goûts», expose Naïri Badal. Ce concert est organisé en collaboration entre le Rock Altitude et... la Société de musique de La Chaux-de-Fonds.

Mélange de styles

En lieu et place de simples covers, le duo Jatekok a brouillé les pistes musicales en brisant les frontières entre metal au classique, en créant des arran-

«On a déjà tourné en concert avec ce programme, mais jamais devant le public d'un festival de rock!»

NAÏRI BADAL
PIANISTE, MOITIÉ DU DUO JATEKOK

gements qui «perdent les auditeurs dans un mélange de styles», précise la pianiste avec une pointe de malice. «Pour que les

«On ne se sent pas associées à cette histoire»

En juin dernier, les médias rapportaient que plusieurs accusations d'agressions sexuelles visaient le chanteur de Rammstein, Till Lindemann. Le duo Jatekok se sent-il toujours aussi à l'aise de jouer les chansons du groupe? «On ne se sent pas vraiment associées à cette histoire. On a tellement remanié ce projet à notre sauce qu'on n'a plus tellement l'impression de jouer du Rammstein. D'ailleurs, on a décliné la tournée de 2023», commente Naïri Badal. Qui précise que lorsqu'elles assuraient leurs premières parties, elles n'ont jamais eu beaucoup de contacts avec les membres du groupe, de toute manière déjà très sollicités par les fans. «Ils ne nous ont jamais fait de retour sur notre travail, on n'a jamais eu d'échange artistique sur ce que l'on avait produit. Et on a préféré garder une distance professionnelle.»

gens ne sachent plus ce qu'ils écoutent...» Les initiés à la musique classique y reconnaîtront le «Carmen» de Bizet, «Le Sacre du printemps» de Stravinsky, ou encore du Meredith Monk. «Mein Herz brennt» du groupe allemand prendra des airs de Bach, et «Puppe» des accents de Prokofiev...

Naïri Badal ne cache pas sa passion pour l'art de la transcription, soit adapter l'écriture d'une partition pour un (ou des) instrument(s) autre(s) que celui ou ceux d'origine. «On est obligées de s'appropriier culturellement une pièce qui n'est pas écrite pour une formation à deux pianos, et de trouver des astuces pour que ça sonne bien. L'atmosphère qui finit par s'en dégager devient très personnelle. Au final, c'est notre vision du morceau que l'on partage avec le public.»

Rammstein très mélodique

Etats-Unis, Canada, Paris, Bulgarie... «On a déjà tourné en concert avec ce programme, mais jamais devant le public d'un festival de rock!», précise Naïri Badal. On connaît l'éternel refrain d'une musique classique élitiste et peu ouverte au changement, mais la pianiste tempère. «Les gens qui aiment le metal sont aussi élitistes, en quelque sorte.

Nous, on aime décloisonner tout ça, et nos auditeurs sont plutôt enthousiastes. Les uns découvrent des pièces classiques et adorent. Et les autres sont très étonnés de constater que la musique de Rammstein est très mélodique.»

Il n'y a pas qu'en remodelant du metal allemand que Naïri Badal et Adélaïde Panaget jouent avec les styles et les publics. Depuis 2007, date de naissance de leur duo Jatekok, elles se sont lancées dans de nombreux projets qui flirtent avec les genres. «On a fait des collaborations avec d'autres domaines artistiques, avec un comédien mime, des danseuses de hip-hop, un magicien... En parallèle de notre carrière classique, on a aussi développé un côté spectacle et théâtre qui amène un nouveau public au monde du classique.»

Ainsi, les deux musiciennes ne se contentent pas d'exécuter ou d'interpréter, mais créent aussi leurs propres partitions. «On évolue dans un nouveau siècle qui commence à sortir de la stérification des 'super solistes'. Même si c'est toujours exceptionnel d'aller écouter une sonate de Schubert, nous, on aime apporter autre chose. Du spectacle vivant.»

PATINOIRE DU COMMUNAL

Au Locle, samedi 12 août à 19h.
Réservation sur www.rockaltitude.ch

Les «Plaisirs d'amour» des Rabus

LA CHAUX-DU-MILIEU Un tête-à-tête passionné entre Renate et Alex Rabus a pris place au Grand-Cachot-de-Vent.

«Plaisirs d'amour»? Car une passion plurielle lie Renate et Alex Rabus, couple d'artistes neuchâtelois. Celle qui, relève le communiqué du Grand-Cachot-de-Vent où ils exposent, habite leurs créations, leur art, leurs convictions, écologiques notamment, leurs idéologies qu'ils aiment partager avec le public ou leur famille. Soit leurs deux fils Till et Léopold, également peintres comme leur père Alex. Renate, elle, coud, tisse, brode, recrée des univers aux réminiscences de l'enfance.

On y croise sa famille à table à l'échelle 1:1, d'innombrables insectes, un fond marin, un coucou dans son nid au milieu d'un écrin de verdure. Ses sculptures, tissées des fils de la passion et de la patience, sont dignes d'un cabinet de curiosité.

Et des tableaux

Tout autour, les tableaux d'Alex Rabus. Avec de grandes huiles sur toiles de paysages apaisants ou plus tumultueux, des animaux dessinés à la mine de plomb ou un ensemble de putti colorés



«Repas de famille» (2015, textiles et broderies, personnages à l'échelle 1:1) par Renate Rabus. SP

volant dans un univers chaotique. **SWI**

GRAND-CACHOT-DE-VENT

La Chaux-du-Milieu, «Plaisirs d'amour»,

jusqu'au dimanche 13 août.

Ouvert vendredi 11 et samedi 12

de 14 heures à 18 heures,

et dimanche de 10 heures à 18 heures.

Informations sur www.grand-cachot.ch

Des «Vêpres» oubliées à redécouvrir

LA CHAUX-DE-FONDS

L'ensemble les Vocalistes romands présentera une pièce de Viktor Kalinnikov le 27 août au Grand Temple.

Oeuvre chorale méconnue, les «Vêpres» du compositeur russe Viktor Kalinnikov (1870-1927) ont été redécouvertes récemment par le chœur les Vocalistes romands. Cet ensemble d'une trentaine des chanteuses et chanteurs, dirigé par Renaud

Bouvier, présentera cette oeuvre le dimanche 27 août à 17h au Grand Temple de La Chaux-de-Fonds.

Ces Vêpres reprennent une série de neuf pièces traditionnelles de l'office orthodoxe en slavon, la langue liturgique de la chrétienté slave. Le chœur présentera également les «Trois hymnes sacrées» d'Alfred Schnittke, ainsi que trois «Hymnes des chérubins» mis en musique respectivement par Piotr Ilitch Tchaïkovski, Sergei Rachmaninov et, à nouveau, Viktor Kalinnikov. **NHE**

GRAND TEMPLE

A La Chaux-de-Fonds, dimanche 27 août à 17h.